

do fer. Dans la Nouvelle Galles du Sud et à Victoria, on l'accueille plus froidement que dans les autres provinces. On craint que le chemin de fer futur ne soit un dérivative pour une partie du commerce de Sydney et de Melbourne.

Mais il n'en est pas de même dans le South-Australia ni dans le Queensland. Dans cette dernière colonie, le propriétaire du *Queenslander*, le principal journal du pays, publié à Brisbane, ne voulant pas se laisser distancer par le *New York Herald*, le patron de l'expédition de Stanley, en Afrique, a de son côté, organisé une expédition pour explorer le terrain que devra parcourir le futur chemin de fer. Les résultats ont été, paraît-il, plus favorables qu'on ne s'y attendait. On aurait, dit la *Gazette d'Augsbourg*, trouvé une route formant une chaîne presque ininterrompue de pâturages et de terrains de briques assez bons et proportionnellement assez bien arrosés. Un journal, aux antipodes, en état de faire les frais d'une expédition de ce genre, n'est-ce pas déjà un signe des progrès accomplis en ce lointain continent?

-- Une expédition scientifique digne d'un grand intérêt, dit le *Rappel*, sera faite vers la fin de ce mois en Afrique. Il s'agit d'une mission placée sous les ordres de M. Perrier, chef d'escadron d'état-major et membre du Bureau des longitudes.

Cette mission a pour but la liaison géodésique de la péninsule hispanique au continent africain, au moyen de triangles jetés par-dessus la Méditerranée. Les côtés de ces triangles n'auront pas moins de 300 kilomètres de longueur. Jamais les géodésiens n'ont opéré sur de pareilles distances, aussi, les procédés employés jusqu'à ce jour se sont-ils trouvés complètement insuffisants. Il a donc fallu imaginer de nouveaux appareils pour lesquels un crédit de 20,000 fr. a été demandé aux Chambres.

Le bon accord du Gouvernement français et du gouvernement espagnol a rendu possible cette importante entreprise.

M. Marino, astronome de l'observatoire de Madrid, a été chargé par son gouvernement d'arrêter, de concert avec M. le commandant Perrier, les dispositions de l'expédition.

Deux points voisins de Carthagène, distants de 80 kilomètres, ont été choisis sur la côte d'Espagne, et deux autres points ont été pris en face, sur la côte africaine.

Les stations espagnoles, situées sur des sommets de la Sierra Nevada, à 3,000 mètres de hauteur, sont confiées à M. Morino, aidé de plusieurs autres savants; les stations françaises sont confiées au commandant Perrier, assisté de M. Charles de Villedeuil et de plusieurs officiers d'état-major rompus par une longue pratique aux observations géodésiques et astronomiques.

La première partie des opérations comprendra les déterminations astronomiques des différences de longitude des stations. Vu l'absence de fil télégraphique entre la côte d'Espagne et l'Afrique, les observateurs se communiqueront successivement l'heure de leurs stations au moyen de signaux lumineux. On sait en effet que le problème des longitudes revient à déterminer les différences des heures de deux points considérés.

La source lumineuse employée pour rendre les signaux visibles, même au moyen d'une lunette, doit être très-intense; aussi fera-t-on usage de la lumière électrique.

A cet effet, chaque station sera pourvue de trois puissantes machines électriques de Gramme, mues par un moteur à vapeur. Le faisceau lumineux sera renvoyé au moyen de réflecteurs convenablement orientés dans la direction de chacun des points à éclairer.

La seconde partie des opérations comprendra l'établissement des triangles géodésiques. Diverses opérations

géodésiques et astronomiques seront ensuite exécutées sur le territoire africain, car la campagne ne durera pas moins de six mois.

Ces déterminations ont un côté pratique, une utilité immédiate; elles serviront à la confection des cartes des deux pays.

Dans le domaine de la science spéculative, elle constitue une œuvre scientifique de premier ordre, une entreprise gigantesque due à la persévérante initiative de M. le commandant Perrier.

On obtiendra, en effet, par ce moyen, le plus grand arc de méridien terrestre qui aura été mesuré.

Cet arc part des *Mos Sheiland*, au nord de l'Angleterre pour aboutir au Sahara. Il sera certainement possible de déduire des nombres trouvés de nouveaux éléments de l'ellipsoïde terrestre pour lequel l'immortel Laplace et Bessel n'ont pu donner que des valeurs approchées, parce qu'ils n'avaient que des données insuffisantes. Les sciences d'observation vivent d'approximations; il semble cependant que cette opération doive marquer la dernière étape à laquelle l'imperfection de nos sens peut permettre de parvenir dans cette voie.

-- L'affiche a pris de nos jours une extension telle, que c'est par un million d'annonces et plus que sont couverts les murs de Paris affectés à l'affichage.

Il y a trois genres d'affichage: 1^o les feuilles collées, 2^o les peintures sur maraille ou sur toile encadrée, 3^o les peintures sur vitres éclairées.

On compte dans Paris 358 emplacements d'affichage mural désignés par l'autorité, 300 kiosques, 332 armoires et 150 colonnes affectées aux affiches de théâtres.

Les pans de mur pour l'affichage se louent à des conditions fort différentes suivant les quartiers. Rue de Rambuteau ou rue de Turbigo, dit le *Journal des Débats*, un beau pan de mur bien exposé aux regards se loue jusqu'à près de 2,000 fr. par an, tandis que ce pan de mur ne rapporterait rien s'il se trouvait rue des Graveliers ou rue de l'Odéon.

Les kiosques et les colonnes sont loués annuellement par la ville 50 fr. chacun; la taxe des urinoirs varie de 7 fr. 50 à 50 fr., et le tout donne une recette de 35,000 fr. environ. Mais la ville de Paris ne loue pas directement aux particuliers; elle fait marché avec des compagnies qui rétrocèdent leurs droits en détail, au mètre ou au centimètre, et y prélèvent des bénéfices autrement considérables. Ainsi l'affichage sur les kiosques des marchands de journaux, qui est fort recherché, se paie jusqu'à 30 fr. par mois, et l'espace est très-restreint pour une annonce.

Tous les peuples civilisés de l'antiquité ont connu l'usage de l'affiche. Chez les Grecs, elle était ordinairement peinte ou écrite sur des tablettes de bois montées sur des pivots tournants. Les Romains peignaient leurs annonces sur des portions de mur blanchies. On en a trouvé un certain nombre à Pompéi. Plus tard on écrivit les affiches sur des feuilles de parchemins fixées à des piliers ou à des colonnes. Au moyen âge, l'annonce à son de trompe remplaça l'affichage, qui reparut dans le courant du quatrième siècle avec l'invention de l'imprimerie.

On trouve un édit de François I^{er} qui prescrivit, en 1536, de se servir de l'affichage pour la publication des actes de l'autorité. Les affiches étaient, comme de nos jours, imprimées sur papier blanc. On sait que celles des particuliers doivent toujours être sur papier de couleur.

Aux dix-septième et dix-huitième siècles, l'affichage avait un grand développement dans Paris.

Boileau a dit:

Il n'est pas de portail où jusques aux corniches
Tous les piliers ne soient environnés d'affiches.